

**MIGRATION  
NOISSIM**



## Actes des 4<sup>èmes</sup> rencontres du réseau migration

(3-5 février 2012, L'Aiguillon-sur-Mer)



# Migration info

## Sommaire

Bulletin d'information de la Mission Migration

n° 11/12 - décembre 2012

## Edito

Organisées par la LPO Vendée et la Mission Migration dans le cadre du centenaire de la LPO et des 20 ans du camp de migration de la pointe de l'Aiguillon, les 4<sup>èmes</sup> rencontres du réseau migration se sont déroulées dans une ambiance festive et conviviale du 3 au 5 février 2012. L'accueil par la LPO Vendée, avec des bénévoles extraordinaires, était chaleureux. Ces rencontres ont réuni près de 120 participants. La programmation, effectuée en partenariat avec les acteurs locaux tels que les réserves de la baie de l'Aiguillon et Saint-Denis-du-Payré était riche et variée. De nombreux aspects de la migration ont été abordés, comme le baguage, les sites de halte migratoire et le suivi de la migration active. La démonstration du radar ornithologique était très appréciée. Les oiseaux migrants ne connaissent pas de frontières et les présentations sur la Catalogne, l'Italie et le Burundi ont élargi l'horizon dans un esprit de coopération internationale. Le week-end s'est terminé sur une sortie de terrain à la pointe de l'Aiguillon ... sous la neige.

Je tiens à remercier toute l'équipe de la LPO Vendée pour l'accueil des rencontres et plus particulièrement Théophile You (directeur) et Yves Gaugris (président). Margaux Lelong et Mélanie Laplace ont fait un grand travail de logistique, ainsi que les bénévoles de la LPO Vendée dont l'aide a été précieuse au cours de ces trois jours. Merci aussi à Amandine Brugneaux, Mickaël Faucher et Aurélie Guegnard qui ont travaillé sur ce projet. Un grand merci également à tous les intervenants et participants ! Un merci particulier à Luca Girardo qui est venu d'Italie pour nous présenter le réseau de suivi de la migration italien Infomigrans et à Marc Anton qui nous a fait découvrir le programme Pernis de l'Institut Catalan d'Ornithologie. Merci à Maurice Milcent, maire de la commune de l'Aiguillon-sur-Mer, ainsi qu'à Marie-Agnès Mandin, première adjointe à la commune, pour la mise à disposition des structures communales et du personnel et son soutien inconditionnel au camp de migration. Merci à l'ensemble des financeurs. Enfin, merci à ceux que j'ai pu oublier.

Gunter De Smet, pour la Mission Migration

Migration info n°11/12 - décembre 2012 - 1

### Haltes migratoires, baguage et

apports de la technologie 2

Baie de l'Aiguillon et Marais Poitevin 2

RNN de Saint-Denis-du-Payré 3

Baguage couleur de la Barge à queue noire 4

Chevalier gambette : dispersion, philopatry 5

Wetlands International 6

Phragmite aquatique à l'Aiguillon 8

Energie éolienne et migration 10

Réseau Migration 11

Mission Migration: plan d'action 2013-17 11

Colline de Sion 12

Pointe de Grave 13

Migration en Cerdagne 13

Fin du braconnage au Col de l'Escrinet 14

### Camps de migration

sur la façade atlantique 15

et suivi des oiseaux pélagiques

Pointe de l'Aiguillon 15

A l'ouest d'une ligne Dunkerque-Cap Ferret 16

Programme FAME 2010-2012 17

1995, année atypique ? 18

### Coopération internationale

A vélo de Boulogne à Batoumi 18

Migration en Italie 19

Burundi 19

Catalogne : le projet PERNIS 20

# Session haltes migratoires, baguage et apports de la technologie

## 40 ans de suivis « oiseaux d'eau » en baie de l'Aiguillon et Marais Poitevin

Emmanuel Joyeux, ONCFS

Des comptages « oiseaux d'eau » sont réalisés depuis 1967 en baie de l'Aiguillon en période hivernale puis toute l'année à partir de 1984. D'autres comptages ont été mis en œuvre dans d'autres sites périphériques ce qui permet, désormais, d'avoir une vision large des effectifs présents en Marais Poitevin. Aussi, il apparaît, quand même délicat de distinguer des tendances quant aux évolutions des effectifs même, si pour les anatidés par exemple, les effectifs de Tadorne de Belon ou d'Oie cendrée sont plutôt en augmentation alors que les canards de surface semblent stagner voir régresser. La situation est également très contrastée pour les limicoles côtiers avec des effectifs augmentant plutôt depuis une dizaine d'années mais qui n'ont pas forcément retrouvés les effectifs observés dans les années 60.

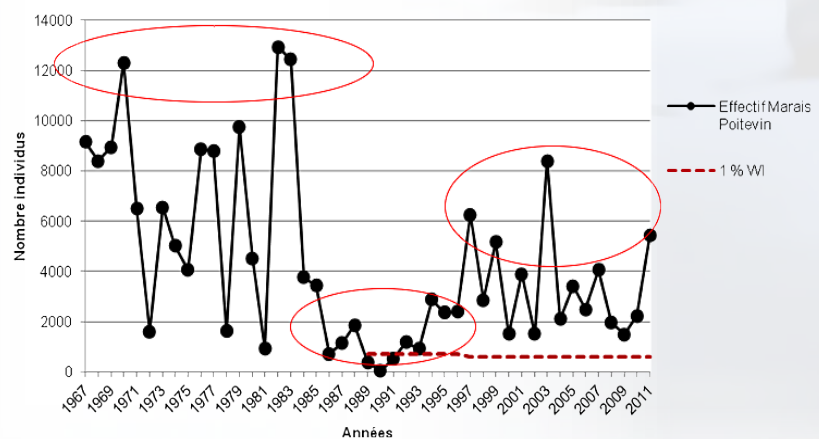
Plusieurs explications peuvent être apportées à ces variations positives ou négatives : l'effort de protection sur le littoral qui induit une répartition nouvelle des oiseaux, les transformations des milieux naturels (assèchements des

zones humides), la météorologie (vague de froid), les dynamiques intrinsèques aux espèces. Mais des difficultés sont directement liées à la nature de la donnée : problème de saisie, comptages non simultanés...

Aussi, l'ensemble de l'analyse doit être conduite au regard des évolutions constatées dans d'autres sites. C'est pourquoi le Parc Interrégional du Marais Poitevin dans le cadre de l'observatoire du patrimoine naturel a demandé au gestionnaire de la réserve naturelle de la baie de l'Aiguillon (ONCFS / LPO) de poursuivre ce travail d'analyse.

**Coordonnées** : Emmanuel Joyeux, Réserve Naturelle Nationale de la baie de l'Aiguillon (Vendée), ONCFS, Ferme de la Prée Mizottière, 85450 SAINTE-RADEGONDE-DES-NOYERS, emmanuel.joyeux@oncfs.gouv.fr

**Graphique** : Exemple de l'hivernage du Canard pilet en baie de l'Aiguillon et dans le Marais Poitevin. L'effectif est concentré sur les sites protégés en hiver mais se répartit sur les zones humides du marais lors de la migration prénuptiale (importance notable du communal de Lairoux). A partir de 1967, on distingue trois périodes avec des abondances différentes.



Sortie de terrain à la pointe de l'Aiguillon le 5 février 2012 - photo : LPO Vendée ©



# Analyses des haltes migratoires et de l'hivernage sur la RNN de Saint-Denis-du-Payré

*Hugues Des Touches, LPO*

La Réserve Naturelle Nationale « Michel Brosselin » de St Denis-du-Payré, co-gérée par la LPO et l'ONCFS, est d'une taille modeste. Avec ces 207 hectares de prairies naturelles humides, elle accueille une grande partie des oiseaux d'eau de la partie terrestre du Marais poitevin, en migration et hivernage. Les grands échassiers, les anatidés et les limicoles s'y succèdent dès la fin de l'été jusqu'en avril. Les spatules confortent sur le site leur stationnement estival. Les oies cendrées font des escales migratoires. Une partie d'entre elles essaye d'hiverner. Des échanges réguliers ont lieu avec la Baie de l'Aiguillon. Les canards siffleurs et les sarcelles d'hiver sont les principaux canards hivernants. Si la part du recrutement de migrateurs dans les effectifs en stationnement n'est pas connue, par contre la dispersion nocturne des anatidés, vers leurs zones de gagnage est appréhendée. Les vanneaux huppés et les pluviers dorés ont des stationnements moins réguliers et tributaires des aléas climatiques.

Depuis 2007, la réserve est devenue le dortoir régulier d'un nombre croissant de grues cendrées.

En journée, elles se dispersent essentiellement sur les polders pour s'alimenter. L'eau est un des facteurs déterminants, pour la fréquentation avifaunistique du site. Si les pluies d'automne se font attendre, après l'assec estival, les stationnements post-nuptiaux et l'hivernaux seront faibles. Dans un contexte anthropique marqué, les niveaux d'eau peuvent être maîtrisés au centimètre près. Cette gestion peut avoir des effets induits sur la structure de la végétation. Le maintien prolongé de l'eau peut modifier notablement les groupements hygrophiles. Le gestionnaire doit ajuster sa gestion en croisant l'ensemble des enjeux environnementaux, pouvant aller jusqu'à limiter l'accueil des migrateurs. Le stationnement avien est également largement conditionné par la tranquillité de la zone. La remise diurne est confinée à une petite partie de la partie centrale

de la réserve. Afin d'optimiser ce territoire pour l'avifaune, un périmètre de protection semble l'outil idéal. L'avis favorable des acteurs locaux est incontournable mais pas acquis.

**Coordonnées :** Hugues Des Touches, Conservateur de la Réserve Naturelle Nationale « Michel Brosselin » de Saint-Denis-du-Payré, LPO / Office National de la Chasse et la Faune Sauvage - ONCFS, Pôle des Espaces Naturels  
2, rue du 8 mai 85 580 SAINT-DENIS-DU-PAYRE,  
hugues.des.touches@lpo.fr,  
Tél. +33 (0)2 51 56 14 69 - Portable pro :  
06 01 18 78 76 - Fax : +33 (0)2 51 28 11 53.

*La réserve de Saint-Denis-du-Payré - photo : LPO ©*

# Le baguage couleur de la Barge à queue noire, un outil de connaissance et de recherche

Frédéric Robin, Pierrick Bocher, Pierre Rousseau, Vincent Lelong, Guillaume Gelinaud, Francis Meunier, Philippe Delaporte

Parmi les grands migrateurs, les limicoles côtiers occupent des aires de distribution particulièrement étendues. Pour certains, leurs capacités à faire de grands bons transcontinentaux vont leur permettre de voler au-delà des montagnes, des déserts et des océans. Les plus singuliers vont jusqu'à rallier leurs aires de reproduction au-delà du cercle arctique et s'installent dans leurs quartiers d'hiver jusqu'aux pointes les plus australes des continents de l'hémisphère sud, exploitant de ce fait au mieux les conditions climatiques de notre planète. Néanmoins pendant les périodes de non-reproduction, les limicoles se regroupent en flocs denses sur un nombre très restreint de sites localisés.

Ces sites sont principalement des zones humides comme les vasières intertidales et estuariennes, les marais ou prairies inondables, indispensables à leurs besoins énergétiques au cours du cycle annuel. Dans le contexte du changement global, de l'expansion de l'homme le long des côtes et de leur surexploitation, les populations de limicoles sont très sensibles à la dégradation des zones humides.

La barge à queue noire *Limosa limosa* est un limicole fréquentant l'ouest de l'Europe où elle y est représentée par deux sous espèces : la barge dite islandaise *L. l. islandica* qui se reproduit, comme son nom l'indique, presque

exclusivement en Islande et hiverne depuis les côtes des îles britanniques jusqu'à celles du sud du Portugal ; la barge dite « continentale », elle, se reproduit majoritairement aux Pays-Bas et hiverne en Afrique de l'ouest et plus récemment sur la péninsule ibérique. Cette dernière est uniquement présente en France au cours de ses haltes migratoires et est représentée de façon anecdotique par quelques couples reproducteurs. La barge islandaise connaît un essor de sa population aussi bien en nombre d'individus qu'en nombre de sites fréquentés. A l'inverse, la barge continentale subit un fort déclin de sa population (5 % par an). En raison d'un faible dimorphisme entre les deux sous-espèces et des calendriers de présence qui se chevauchent, il est très difficile de les dissocier sur les sites Français. Depuis le début des années 2000, un programme de marquage couleur individuel sur les limicoles côtiers a été initié dans le but de comprendre l'utilisation spatio-temporelle des sites par ses derniers à une échelle régionale et nationale. Dans le cadre de ce programme, plus de mille barges ont été capturées et ont fait l'objet d'une pose de combinaisons couleur. Ce programme couleur a généré plus de 10 000 observations à travers l'axe de migration est Atlantique. Dernièrement suite à un travail de thèse, une première analyse a permis d'identifier les calendriers de chacune des deux sous-espèces en présence sur les côtes atlantiques françaises ainsi que les stratégies d'hivernage en ce qui concerne la barge islandaise.

**Coordonnées :** Frédéric Robin, docteur en écologie, Laboratoire « Littoral Environnement et Sociétés » (LIENSs, UMR 7266 (C.N.R.S./Université de La Rochelle), 2 rue Olympe de Gouges, 17000 LA ROCHELLE, France, mail : frobin02@univ-lr.fr  
tel : +33 (0)6-15-25-74-77.  
Projet : <http://lienss.univ-larochelle.fr/Programme-Barge-a-queue-noire.html>

Limicoles à la R.N. de Moëze - photo : Julien Gonin ©



# Dispersion et philopatrie des populations de Chevalier gambette transitant par le Centre Ouest Atlantique

Vincent Lelong, LPO - RN Moëze

En 2001 a débuté un travail à long terme d'étude sur les limicoles côtiers migrateurs dans le cadre du plan de gestion de la RNN de Moëze-Oléron, site géré par la LPO. Il est réalisé en partenariat étroit avec l'Université de La Rochelle : laboratoire « LIENS », le groupe « limicoles côtiers » de RNF\*, l'IWSG\*\*, et le CRBPO\*\*\*. Toutes les espèces côtières sont baguées, dont huit avec des bagues couleurs : Bécasseau maubèche *Calidris canutus*, Barge rousse *Limosa lapponica*, Barge à queue noire *Limosa limosa*, Courlis cendré *Numenius arquatus*, Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*, Chevalier arlequin *Tringa erythropus*, Chevalier gambette *Tringa totanus* et Combattant varié *Philomachus pugnax*.

Les objectifs de ce projet sont d'ordre :

- spatio-temporel,
- philopatric,ue,
- survie des hivernants ou migrants « locaux »,
- relation espèces/proies,
- migratoire.

Au cours de cette étude, 2392 Chevaliers gambettes issus de quatre à cinq populations biogéographiques, ont été bagués (1266 avec combinaisons couleurs - 60 % des oiseaux couleurs sont contrôlés au moins une fois).

Cet échantillon a généré 3263 contrôles (268 hors de France) de la Mauritanie, à l'Islande et la Norvège. 27 retours de bagues d'oiseaux morts nous sont parvenues dont 55 % sont attribués à la chasse en France. Pour compléter le jeu de données sur les voies de migrations transitant par le Centre-Ouest Atlantique Français, le fichier régional de baguage a été utilisé, il a permis de comparer dans le temps (1960 à nos jours) les origines géographiques des Chevaliers gambettes.

Les résultats obtenus par les contrôles couleurs alimentent également la connaissance biologique de l'espèce :

- La philopatrie à la halte migratoire postnuptiale est marquée, 41 % des

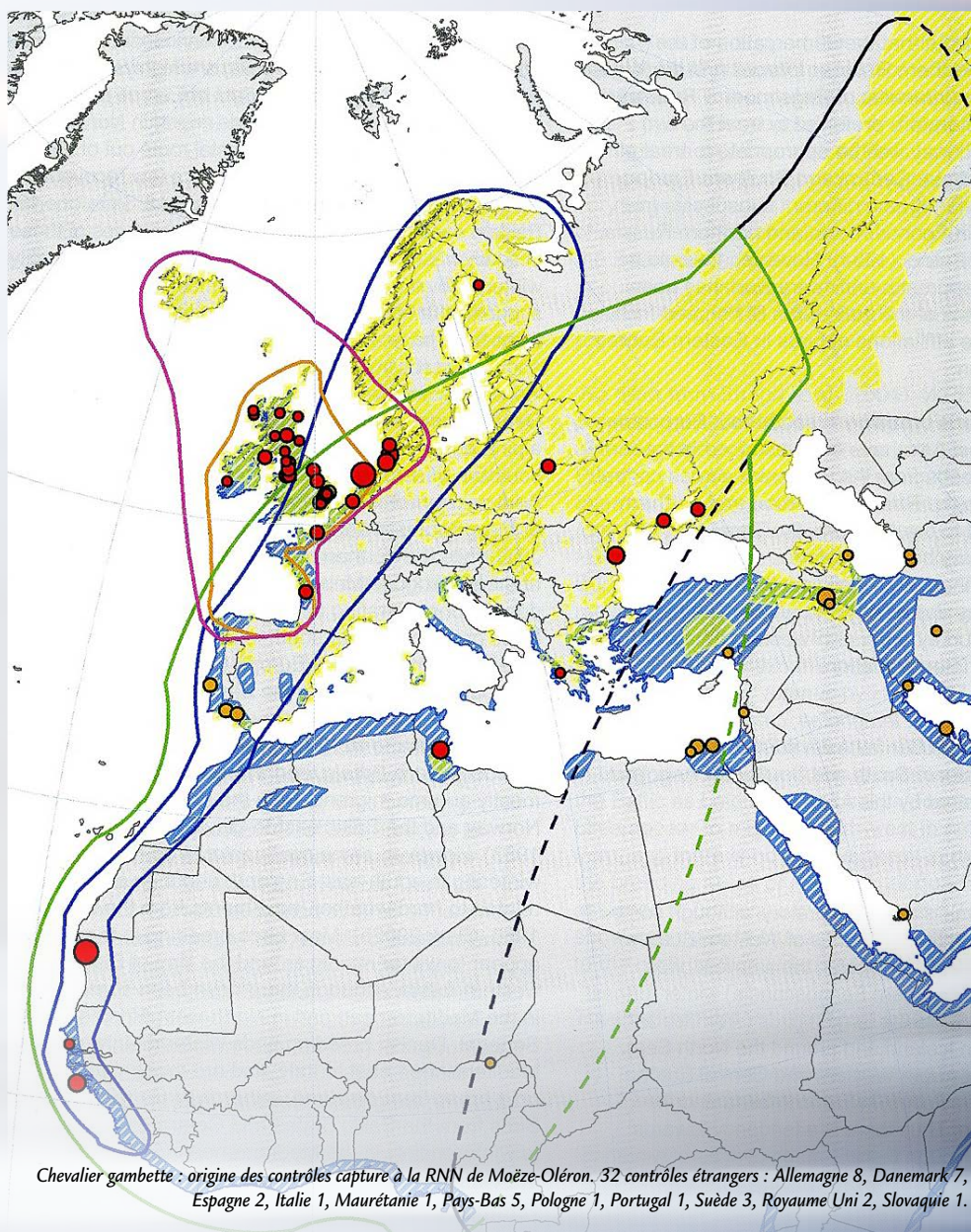
individus contrôlés en n+x, ce n'est pas le cas en pré-nuptial avec seulement 2,75 % des oiseaux bagués à cette période.

- Les premières tendances sur la survie suggèrent que 42 % des oiseaux sont vivants 5 ans après le baguage.
- Les durées de séjours en migration postnuptiale ont pu être abordées avec près de 38 % des individus stationnant de 1 à 10 jours, 29 % de 11 à 20 jours, etc.
- La prise de biométrie fournit des données sur les variations mensuelles de masse, et des informations sur

la phénologie des mues.

\*RNF : Réserves Naturelles de France ;  
\*\*IWSG : International Wader Study Group ;  
\*\*\*CRBPO : Centre de Recherche par le Baguage sur les Populations d'Oiseaux.

**Coordonnées** : Philippe Delaporte, Vincent Lelong et Pierre Rousseau, RNN Moëze-Oléron, LPO, ferme de Plaisance 17780 SAINT-FROULT, rn.moeze@lpo.fr



# Wetlands International

## Dénombrements des oiseaux d'eau hivernant en France. Vers des comptages mensuels ?

**Bernard Deceuninck, LPO**

Wetlands International est une ONG basée aux Pays-Bas qui œuvre pour la conservation et la connaissance des zones humides et des oiseaux d'eau. Elle coordonne le dénombrement international des oiseaux d'eau mené à la mi-janvier dans l'ensemble du Paléarctique occidental. Depuis 1987, la LPO organise ce suivi en France métropolitaine, elle produit les synthèses annuelles et contribue à alimenter la base de données internationale.

Le réseau Wetlands en France regroupe plus de 1500 sites (groupés en 320 entités fonctionnelles), environ 1000 participants et plus de 100 organismes. Il y a 56 coordinateurs départementaux / régionaux.

Les oiseaux d'eau dénombrés

concernent 120 espèces pour environ 2 600 000 individus. Les effectifs selon les groupes dénombrés sont 900 000 limicoles, 850 000 anatidés, 480 000 laridés, 260 000 foulques, 55 000 cormorans et 52 000 plongeurs et grèbes.

Les données collectées servent à évaluer le statut des espèces, à contribuer à l'inventaire des ZICO (50 % des ZICO sont des sites Wetlands) et à identifier les zones humides d'importance internationale (Convention de RAMSAR). Il y a aussi un lien avec l'inventaire des ZPS et le suivi des espèces introduites. Les données Wetlands servent aussi comme indicateurs. (Figure 1)

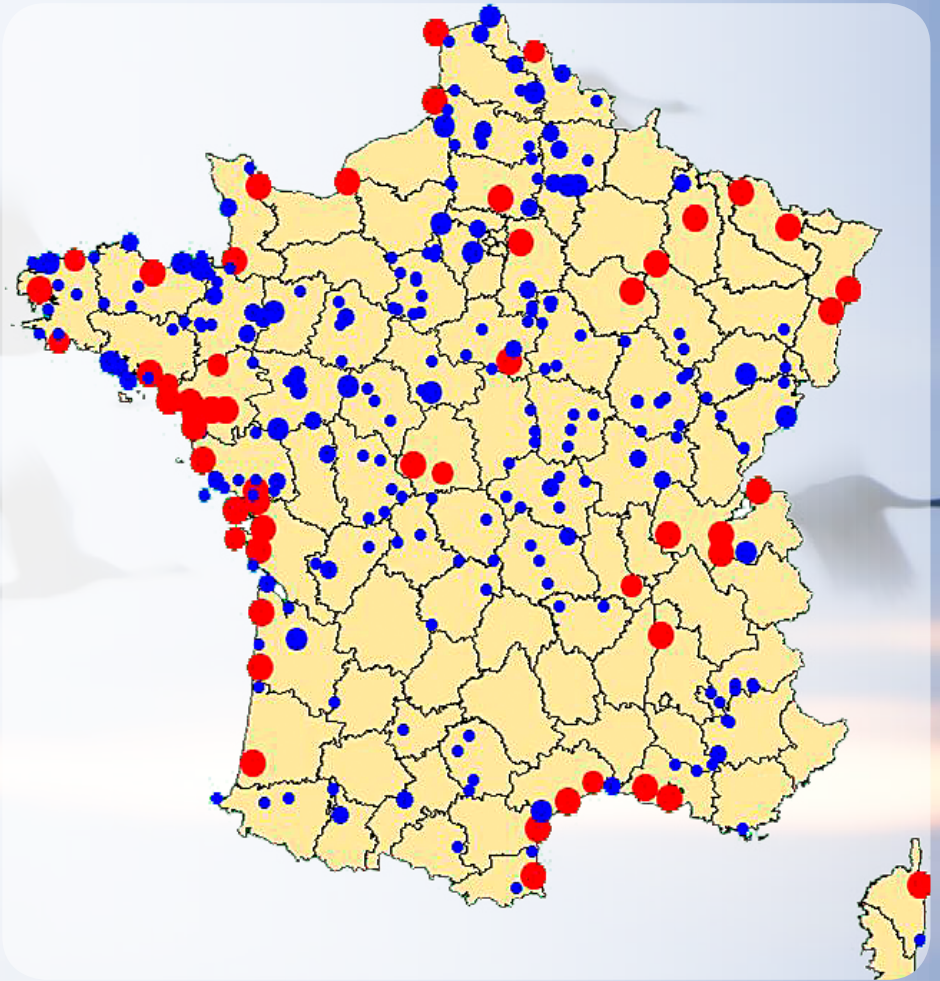
Ce suivi concerne tous les oiseaux d'eau, avec les laridés et les limicoles comptant

parmi les groupes d'oiseaux pour lesquels les effectifs dénombrés sont les plus élevés. Ces données fournissent des informations à la fois sur le statut des espèces qui hivernent en France (tendances, distribution, effectifs) et sur l'importance relative de chacun des sites d'accueil. Cela permet de caractériser les sites de stationnements, sur base des informations exploitées notamment dans le cadre de la Directive Oiseaux. Les nombres d'oiseaux présents sont comparés aux critères numériques qui établissent l'importance internationale des sites, les critères « Ramsar » (1 % de la population biogéographique estimée et >20.000 oiseaux d'eau de toutes espèces).

Ce dénombrement n'est coordonné en France qu'à la mi-janvier et permet

Canards à Tannes - photo : Julien Gonin ©

Figure 1 : 58 sites - en rouge - sont d'importance internationale sur la distribution des effectifs des oiseaux d'eau selon les critères de Ramsar (20 000 oiseaux d'eau et/ou 1 % du flyway). Les autres sites majeurs sont indiqués en bleu.



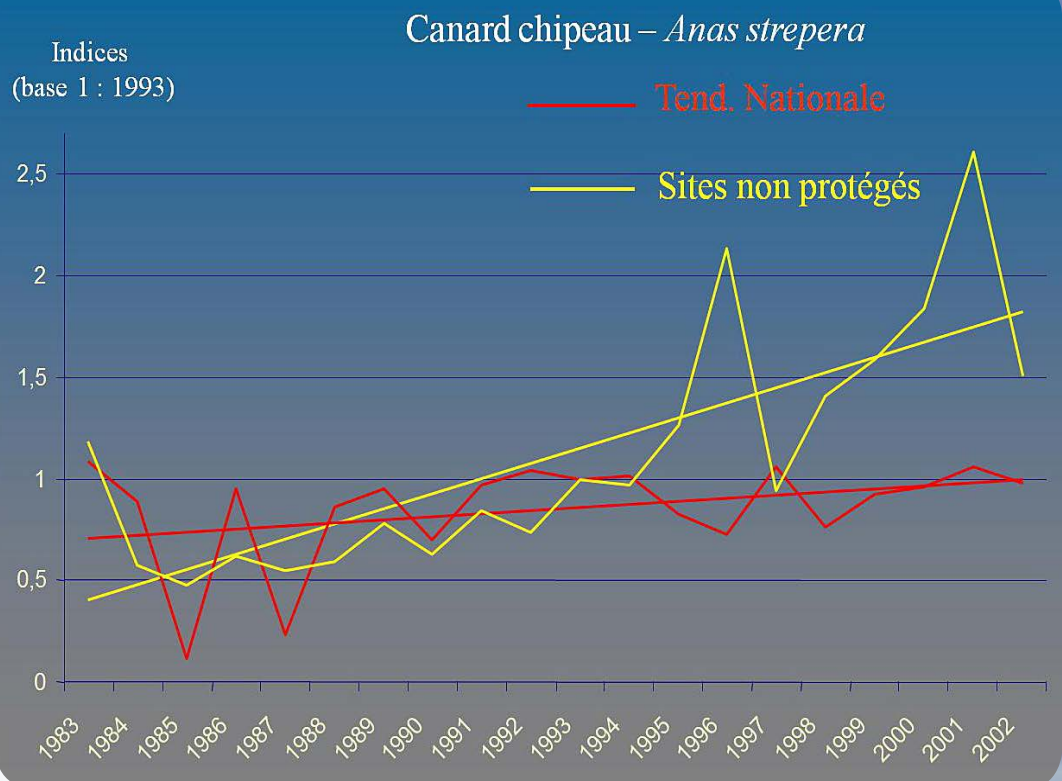
d'établir un bilan à un moment de l'année où les oiseaux d'eau sont censés ne pas trop bouger, du moins lorsqu'aucune vague de froid ne sévit. Il y a donc des sites de halte migratoire d'importance internationale qui ne sont pas identifiés par ce suivi d'une part, et d'autre part, plusieurs espèces d'oiseaux d'eau, pour lesquelles la France constitue un passage obligé, ne sont pas couvertes (Sarcelle d'été, Courlis corlieu,...). Une meilleure caractérisation de l'intérêt des zones humides pour l'accueil des oiseaux d'eau migrants résulterait de la mise en place d'une coordination de suivis mensuels menés lors des périodes de migration pré- et post-nuptiales sur le réseau des sites « Wetlands » couverts avec grande régularité.

Parmi les constats, on notera une extrême concentration des effectifs sur les sites protégés avec une densité 6 à 7 fois supérieure à celle des sites non-protégés. Peu d'espèces étudiées sont en déclin. On note des fluctuations souvent plus fortes sur les sites non-protégés. (Figure 2)

Parmi les perspectives, il est souhaitable de mettre en place des comptages mensuels en se basant sur l'expérience existante des suivis des limicoles côtiers et des Bernaches. Le site migration.net peut être un outil intéressant pour montrer les résultats de ces comptages pourvu qu'on l'étende aux sites de halte migratoire.

**Coordonnées :** Bernard Deceuninck, Service Etudes du Patrimoine Naturel, LPO - BirdLife France, Fondries Royales. 8-10 rue du Dr Pujos, BP 90263 F-17305 Rochefort cedex, tél: +33 (0)5 46 82 12 60 Fax : +33(0)5 46 82 12 50, Bernard.Deceuninck@lpo.fr

Figure 2 : Exemple du Canard chipeau : les fluctuations sont plus fortes sur les sites non-protégés.



# Evaluation des potentialités d'accueil des prés salés de la Baie de l'Aiguillon pour la halte migratoire postnuptiale du Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola*

Julien Gonin et Fabien Mercier, LPO 17

Le Phragmite aquatique *Acrocephalus paludicola* est le passereau le plus menacé en Europe. Migrateur transsaharien, il quitte ses zones de reproduction d'Europe de l'Est (Pologne, Ukraine, Biélorussie) à partir de juillet pour rejoindre l'Afrique tropicale de l'Ouest en longeant les côtes atlantiques et en traversant la Péninsule ibérique. C'est au cours de cette migration postnuptiale qu'il réalise des haltes migratoires en France, essentiellement le long de la façade Manche-Atlantique. Pour améliorer la conservation de cette espèce en France, le Ministère chargé de l'environnement (MEEDDEM) a confié la coordination du Plan National d'Actions 2010-2014 (PNA) Phragmite aquatique à la DREAL Bretagne (Direction Régionale de l'environnement, de l'Aménagement et du Logement). Cette dernière s'est entourée de trois partenaires pour définir ce PNA : Bretagne Vivante-SEPNB épaulée par la Maison de l'estuaire de la Seine et l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage. Le PNA dresse les connaissances actuelles sur le Phragmite

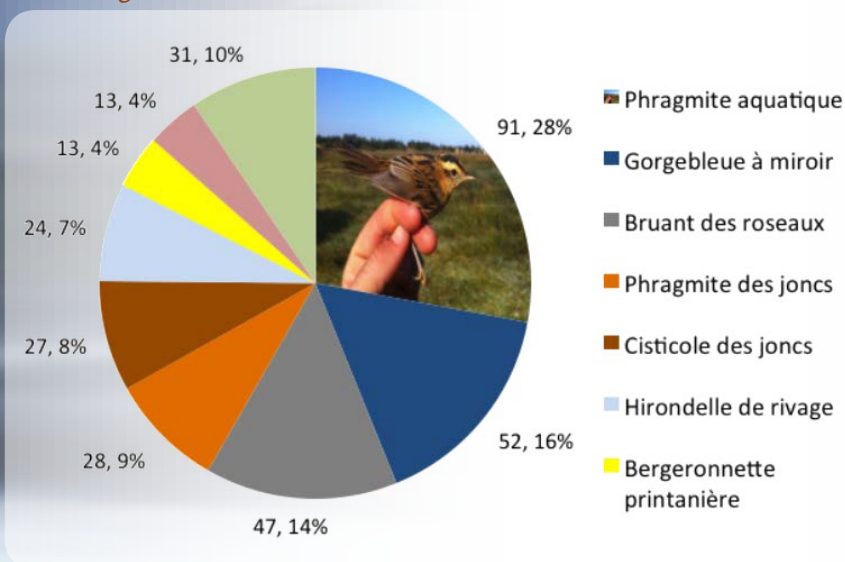
aquatique au niveau global et au plan national. Il liste notamment les régions et les sites fréquentés par l'espèce et donc directement concernés pour sa conservation. La déclinaison régionale dans les Pays de la Loire a été confiée par la DREAL Pays de la Loire à l'ONCFS et la LPO 44. En parallèle, le Centre de Recherche par le Bagueage des Populations d'Oiseaux (CRBPO) a, dans cette dynamique d'étude, lancé un thème nommé ACROLA spécifiquement sur l'espèce depuis novembre 2007. Plus localement, l'observation d'un adulte en alimentation dans les prés salés de la baie de l'Aiguillon en août 2010 a attiré l'attention des ornithologues de la LPO Charente-Maritime qui ont alors décidé de rechercher cette espèce sur ce site en 2011. Grâce au soutien financier de la DREAL Pays-de-la-Loire, la LPO 17 en collaboration avec l'équipe de la RNN de la Baie de l'Aiguillon a programmé une étude par le bagueage. L'objectif de l'étude est d'évaluer les potentialités d'accueil des prés salés de la Baie de l'Aiguillon pour la halte migratoire postnuptiale du Phragmite aquatique.

Nous avons choisi de tester les captures sur deux secteurs de la baie : un sur les prés-salés de Triaize situé au nord et l'autre sur les prés-salés d'Esnandes situé au sud-est. Les sites sélectionnés présentent des surfaces à Chiendent maritime *Elymus pungens* formant une structure de végétation similaires aux sites de nidification (prairie haute humide) fréquentés par l'espèce et parcourues par des chenaux naturels. Ils présentent aussi l'avantage de pouvoir poser des filets bas partiellement dans la végétation. L'accessibilité des sites et leur relative tranquillité par rapport à la fréquentation du public sont des critères qui ont orienté nos choix.

D'un point de vue méthodologique, nous avons suivi les recommandations du thème ACROLA du CRBPO (lignes de filets, repasse, prise de biométrie...) afin que les données collectées soient comparables à celles des autres sites de capture français. En revanche, nous n'avons pas utilisé les filets classiques d'une hauteur de 2,5 mètres installés le plus souvent dans les roselières. Nos conditions de captures particulières liées à l'habitat ouvert avec une hauteur de végétation basse, nous ont amené à adapter les caractéristiques de nos filets. Nous avons fait le choix d'utiliser des filets bas de 1,5 mètres avec un brin fin (716 dn) constitués de trois poches et fabriqués par Ecotone (Pologne). Ces filets sont installés à l'aide de perches en bambou de deux mètres. Ce dispositif nous semble être visuellement d'une relative discrétion pour de meilleures captures.

Nous avons effectué 12 matinées de capture prévues initialement par le projet entre le 4 et le 30 août 2011. Dans la mesure du possible nous avons alterné la capture entre les deux sites (6 matinées sur Triaize et 6 matinées sur Esnandes). Le nombre d'oiseaux capturés sur 12 matinées de bagueage est relativement

Graphique : Répartition des dix espèces les plus capturées en Baie de l'Aiguillon en 2011.





faible avec la capture de 326 oiseaux en comparaison avec les stations de baguage voisines comme celles de la RRN de Moëze-Oléron ou bien de la RNN du Lac de Grand Lieu. Toutefois, il faut garder à l'esprit que l'objectif de l'étude est de préciser la fréquentation du site par le Phragmite aquatique dans un milieu où la capture par filets verticaux classiques ne semble pas pertinente pour la plupart des espèces.

Les résultats sont donc concluants avec la capture de 91 Phragmites aquatiques, représentant 28 % de l'ensemble des oiseaux capturés. C'est l'espèce la plus abondamment capturée (*Graphique*). La répartition de la totalité des captures, entre les deux sites est de 75 % pour le site de Triaize et de 25 % pour celui d'Esnandes. Cette différence marquée peut s'expliquer par une plus grande hétérogénéité dans la structure de la végétation sur le site de Triaize. Cette diversité est favorable à un plus grand nombre d'espèces. De plus à Triaize, les filets sont bordés d'un côté par le chenal de Luçon et de l'autre par la digue, ce qui canalise un peu plus le déplacement des oiseaux vers nos filets.

La proportion de Phragmite aquatique capturée par rapport à la totalité des captures est de 70 % (n=62) pour Triaize et de 30 % (n=29) pour Esnandes (*Graphique*). En revanche, sur chacun des sites, la proportion de Phragmites aquatiques capturés par rapport au nombre total d'oiseaux pris au filet est sensiblement identique. En effet, elle est de 25,4 % à Triaize et de 35 % à Esnandes. Le site d'Esnandes est moins attractif pour les passereaux à l'exception du Phragmite aquatique.



Au niveau national, différents indices ont été mis au point pour comparer les sites entre eux et dans le temps (*et al.* 2011). Lorsque nous comparons nos chiffres à ceux de la dernière synthèse nationale sur le Phragmite aquatique (LE NÉVÉ *op. cit.*) nous constatons que nos résultats sont supérieurs à ceux de tous les autres sites suivis (*tableau*).

Par contre, l'effectif total de Phragmite aquatique bagué en Baie de l'Aiguillon cette année est inférieur aux autres sites mais ce résultat doit être relativisé car notre effort de capture a été beaucoup plus faible que sur les autres sites.

L'âge-ratio obtenu sur nos captures de Phragmite aquatique est de 28 % d'adultes. Ce résultat est légèrement supérieur à la moyenne nationale qui était de 16,7 % en 2008 et 15,1 % en 2009. Cette plus grande proportion d'adulte pourrait-elle être le reflet de l'historique du site pour l'espèce ? Notons que pour

cette première année de capture, notre échantillon de 78 oiseaux est encore un peu faible. Les durées de séjour des oiseaux recapturés (n=7) sont aussi dans le même ordre de grandeur avec une moyenne de 5 jours pour la Baie de d'Aiguillon contre une moyenne nationale de 3,7 en 2008 et 2,9 en 2009. Il en est de même pour l'engraissement des oiseaux en halte avec une moyenne de gain 0,16 g/jour de présence (n=7) contre une moyenne nationale de 0,1 g/jour (n=16) en 2008 et de 0,2 g/jour (n=28) en 2009. La phénologie de capture n'est pas représentative du fait de la faible pression de capture et laisse penser à un passage un peu plus important d'adultes début août et à un pic de juvéniles mi-août. Les effectifs capturés les derniers jours d'août attirent notre attention sur le fait que le passage migratoire se prolonge certainement dans les premiers jours de septembre, voire au-delà.

Les études précédentes comme celles de PROVOST *et al.* (*op. cit.*) montraient que le Phragmite aquatique avait besoin, sur les sites français en migration postnuptiale, de phragmitaies pures et denses avec une inondation régulière pour le repos. Pour l'alimentation, c'est un besoin de roselières mixtes riches en graminées et cypéracées ou de prairies humides sub-halophiles à joncs et laïches et de bordures. Or, le site de la baie est constitué de prés salés où la phragmitaie est absente. On y trouve une végétation

**Tableau - Indice brut et Indice 93 des quatre premiers sites français de capture de Phragmite aquatique en 2009, moyenne nationale de 2009 (source : LE NÉVÉ *et al.* 2011) et comparaison avec les résultats 2011 de la Baie de l'Aiguillon.**

	Indice brut	Indice 93
Brière	1,69	23,6
Donges	0,59	30,9
Lac de Grand Lieu	1,5	9,7
Mortagne-sur-Gironde	0,62	20,8
Moyenne nationale	0,42	6,32
Baie de l'Aiguillon	2,4	32,6

herbacée haute, sèche à humide. C'est dans cet habitat de « prairie haute », où le Phragmite aquatique est l'espèce la plus fréquente, que les oiseaux semblent stationner aussi bien pour se reposer que pour s'alimenter. La présence de très nombreux invertébrés (diptères) et les premiers résultats sur la prise de masse semble aussi justifier l'intérêt de ce site et/ou type d'habitat pour la halte migratoire de ces oiseaux.

Cette première année d'étude sur les potentialités d'accueil de la baie de l'Aiguillon pour la halte migratoire postnuptiale du Phragmite aquatique se révèle concluante. Elle démontre que le site est fréquenté par l'espèce au mois d'août. Cette étude renforce l'idée que les prairies hautes représentent un habitat privilégié pour les haltes migratoires du Phragmite aquatique.

La présence dans ces prairies de petits

chenaux et micro-vasières à proximité renforce probablement l'attractivité du site d'un point de vue alimentaire tout comme la non exploitation agricole de cet habitat.

**Coordonnées :** Julien Gonin, LPO  
Charente-Maritime, 21 rue de Vaugouin,  
17000 - LA ROCHELLE, Tél. : 05 46 50  
92 21, Port. : 06 14 70 00 17

## Énergie éolienne et migration des oiseaux : quel impact et quels apports du radar ornithologique ?

**Yann André, LPO - Delphin Ruché, AZIMUT**

L'énergie éolienne répond au besoin de réduire notre dépendance aux énergies fossiles et nucléaire. La France s'est donnée comme objectif de disposer d'une puissance de 16 000 MW à terre et 6 000 MW en mer d'ici 2020. Comme toutes les infrastructures, les éoliennes ont des impacts sur la biodiversité, principalement les oiseaux et les chauves-souris.

Les risques pour les oiseaux et les chiroptères sont la perte d'habitat, le dérangement, la mortalité et les effets cumulatifs. Les effets sont de mieux en mieux documentés mais il y a encore peu de recul sur les effets cumulatifs.

Afin de répondre convenablement à ce défi, développer l'énergie éolienne sans nuire à la biodiversité, les études d'impacts sont obligatoires et doivent permettre de juger de la qualité des projets.

En l'adaptant à l'ornithologie, la technologie radar a permis un grand pas en avant en ce qui concerne nos connaissances sur les oiseaux. Ceci est notamment vrai s'agissant de la migration, où plus de ¾ des flux migratoires ont lieu la nuit, toutes espèces confondues, lorsque l'activité n'est pas perceptible à l'œil nu.

Aujourd'hui, dans le cadre des études des effets des parcs éoliens sur les oiseaux, le radar ornithologique est devenu un outil incontournable pour quantifier et cartographier les passages, caractériser les hauteurs de vol, ou encore apprécier les comportements des oiseaux à l'approche des parcs.

Yann André est environnementaliste à la LPO. Il dirige la mission développement durable qui vise notamment à travailler à l'intégration environnementale des énergies renouvelables.

Il coordonne le programme national « éolien-biodiversité » qui assure conseils et méthodes aux acteurs privés et publics. Il suit également pour la LPO l'évolution des réflexions autour de la compensation biodiversité et nourrit l'analyse critique des grands projets d'infrastructures...

Delphin Ruché est biologiste de la faune sauvage. Après une décennie passée Outre-Atlantique pour les études et le travail, il assure aujourd'hui un transfert de savoir-faire vers la France concernant la technologie radar appliquée à l'ornithologie. Parallèlement à son activité de consultant, il participe régulièrement à des programmes de recherche ainsi qu'à des actions de conservation de la nature et de sensibilisation à l'environnement.

**Coordonnées :** Yann André, LPO,  
Mission Développement Durable, BP  
90263, 17305 ROCHEFORT Cedex,  
Tél. : 05 46 82 12 34, yann.andre@lpo.fr  
et Delphin Ruché, Tél. : 06 15 99 14 06,  
contact@azimut-radar.com

# Session réseau migration

## Présentation de la Mission Migration et du Plan d'Action Migration 2013-2017

Gunter De Smet, LPO – Mission Migration

### La Mission Migration

Grâce à sa géographie, sa diversité et son climat varié, la France est une étape cruciale pour des millions d'oiseaux migrateurs. Cette position privilégiée entraîne la responsabilité de protéger cette biodiversité. Pour répondre à ces enjeux, la Mission Migration est née de la volonté de huit associations. Ouvert à tous, ce réseau, a pour objectif de mutualiser les savoirs, de partager les passions, de diffuser les connaissances sur la migration et de mobiliser l'énergie de chacun afin de garantir l'avenir des oiseaux migrateurs et des espaces dont ils dépendent. Sa base de données, **www.migraction.net**, est une plateforme de partage de la connaissance sur les oiseaux migrateurs. Migraction.net inclut déjà le suivi de la migration active, et il est prévu d'y ajouter les sites de halte migratoire et le baguage. Elle permet la saisie en temps réel des données brutes issues des études scientifiques menées sur les sites de migration avec 18 affichages automatiques des données agrégées accessibles aux internautes et une consultation multicritères protégée par mot de passe. Les études menées sur les zones humides occuperont un rôle important dans la base de données : on y retrouvera les données françaises de Wetlands International (450 sites), une sélection de suivis réguliers dans

les réserves naturelles et deux études du Centre de Recherches par le Bagueage des Populations d'Oiseaux (CRBPO).

Migraction.net est basé sur la technologie ornitho.ch utilisée par la Station Ornithologique de Sempach. Elle permet de nombreux échanges avec des sites web partenaires en six langues (comme le site portail ornitho.fr pour la France).

**Les chiffres clés** (au 16 janvier 2012) d'un réseau très actif

- Le collectif réunit 49 structures (dont 24 non LPO)
- 93 sites de migration dont 22 avec un accueil du public
- Nos sites de migration active accueillent plus de 25 000 visiteurs par an
- 252 individus/collectifs saisissent en ligne
- Présence en France dans 17 régions et 37 départements, en Espagne (13 sites en Catalogne), en Suisse (1 site) et en Italie (4 sites)
- Plus de 1000 observateurs bénévoles (rien qu'en 2011)
- Plus de 126 millions d'oiseaux comptés en près de 250 000 heures
- En 2011 : plus de 31,6 millions d'oiseaux saisis (42 921 heures de terrain)
- Du 1<sup>er</sup> janvier 2008 au 16 janvier 2011,

Migraction.net a reçu 155 968 visiteurs provenant du monde entier (171 pays).

- Les internautes ont passé l'équivalent de 465 jours (24 heures sur 24) sur migraction.net en 2011.
- La fréquentation du site a plus que triplé entre 2008 et 2011.

Le plan d'action migration 2007-2011, élaboré par le collectif de la Mission Migration dans un cadre participatif, comptait 37 actions. Les auteurs ont ratissé large afin de montrer le large éventail d'actions que l'on peut mener dans le domaine de la migration des oiseaux. Il avait pour objet la mise en réseau des acteurs de la migration afin :

- de mettre en commun les suivis, les connaissances et les outils de sensibilisation ;
- de renforcer la qualité des données et de développer le réseau d'observateurs ;
- d'effectuer des analyses fiables des données ;
- de renforcer sur la base de bilans la protection des espèces et des espaces ;
- de créer à terme des échanges avec d'autres réseaux européens de suivi de la migration.

Si nous avons concrétisé un certain nombre d'idées, il reste encore des pistes à explorer et des projets à affiner, amender et réviser. Le comité de pilotage,



Pointe de Grave - photo : Laurent Couzi ©

## Colline de Sion, la complémentarité du baguage et du suivi de la migration active

Philippe Aubry, HIRRUS et Lorraine Association Nature

composé des représentants des huit associations fondatrices ainsi que d'experts indépendants, a diffusé une enquête. Selon les sondés ayant répondu à l'enquête une bonne moitié des actions est achevée. Pour 31 % des actions restantes, on note du progrès. Seulement 18 % des actions ne sont pas accomplies. Les actions qui obtiennent les meilleures appréciations sont la mise en réseau des sites de suivi de la migration en France (notamment par migration.net) et l'organisation du programme.

Jusqu'à présent, les suivis sur les sites de migration ont contribué à l'arrêt de la chasse printanière du Pigeon ramier en Ardèche, à l'arrêt de la chasse à l'Oie cendrée au 31 janvier et au suivi pré-nuptial précoce. Le réseau a participé à la pétition « Pas de Pinsons dans notre assiette » de la LPO Aquitaine et aux actions contre le braconnage du Bruant ortolan. La Mission Migration coopère avec la Mission juridique de la LPO sur certains dossiers. Le nouveau Plan d'Action 2013-2017 est en cours de réalisation. Les grands axes de ce plan sont :

- Assurer la conservation des oiseaux migrateurs et de leurs habitats en définissant des priorités d'action.
- Améliorer les connaissances par un fonctionnement optimisé des sites d'étude et une analyse scientifique des données
- Faire connaître et comprendre la migration par la valorisation des données collectées
- Consolider le fonctionnement du réseau migration grâce à une coordination nationale et une coopération internationale

**Coordonnées :** Gunter De Smet, 519, route de la Dufourerie, 27210 SAINT-PIERRE-DU-VAL. Gunter.desmet@lpo.fr

La station de baguage de la Colline de Sion se situe dans le département de la Meurthe-et-Moselle, en Lorraine, sur la commune de Vaudémont. Le site est un « Espace naturel sensible », propriété du CG54. Le site est notamment caractérisé par sa pelouse calcaire et ses secteurs boisés et arbustifs représentant une superficie de plusieurs hectares. Cet endroit se prête à merveille pour le baguage et la recherche scientifique puisqu'il allie la présence d'habitats favorables aux oiseaux et qu'il se situe sur un axe de migration assez important. De fin août à début octobre, deux bagueurs, aidés chaque jour de bénévoles, ont assuré la tenue de cet « Halte migratoire », grâce notamment au soutien du CG54. 33 matinées ont été réalisées avec 144 m de filets disposés au sein des buissons présents sur le site.

Les résultats de cette première année test sont très prometteurs, plaçant cette station quantitativement parmi les plus importantes de France.

Le bilan général fait état de 5569 captures (dont 5451 baguages). L'espèce la plus capturée est la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* (48 % de l'effectif total), viennent ensuite, pour le TOP 5, le Rougegorge familier *Erithacus rubecula* (15 %), l'Accenteur mouchet *Prunella modularis* (10 %), le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita* (4 %) et la Mésange charbonnière *Parus major* (4 %). Parmi les espèces les plus remarquables capturées sur le site, on retiendra le Torcol fourmilier *Jynx torquilla*, le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix*, l'Hypolaïs icterine *Hippolais icterina*

et le Merle à plastron *Turdus torquatus*. En ce qui concerne les contrôles enregistrés, hormis quelques allo-contrôles français, on notera quatre contrôles étrangers (Belgique, Allemagne, Pologne et Norvège). Parallèlement à ce suivi par le baguage, une autre association, Lorraine Association Nature, réalise, à quelques centaines de mètres de là, un autre suivi, sur les oiseaux en migration active. Ainsi, plusieurs spotteurs de cette association comptabilisent, chaque jour, du 15 août au 15 novembre, les oiseaux passant en migration sur le site.

Ces deux suivis, réalisés dans le cadre de la collaboration entre nos deux associations, permettent de mettre en évidence l'importance du site ENS, au niveau régional, pour les oiseaux migrateurs, mais aussi d'améliorer les connaissances sur le phénomène migratoire. En effet, par cette complémentarité, le suivi réalisé sur le site concerne à la fois les migrateurs diurnes et nocturnes. Des similitudes ont ainsi pu être mises en évidence pour certaines espèces, comme pour l'Accenteur mouchet où la phénologie de passage sur site est la même dans les airs et dans les filets. Le baguage permet également de donner des informations sur les origines de certains oiseaux passant au dessus de nos têtes.

**Coordonnées :** Philippe Aubry, HIRRUS : <http://association.hirrus.over-blog.com/> phil-aubry@wanadoo.fr et Lorraine Association Nature : Site web <http://www.lorraine-association-nature.com/>



# La pointe de Grave

Serge Barande

La Pointe de Grave constitue l'extrémité Nord de la presqu'île du Médoc, entre Bordeaux et l'Océan Atlantique. Elle est située à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde, face à la ville de Royan. Cette configuration géographique unique en France lui confère un très grand intérêt ornithologique notamment lors de la migration au printemps : l'effet « entonnoir » y concentre les oiseaux qui migrent le long de la côte et ceux qui, plus à l'intérieur, hésitent à traverser l'estuaire girondin et en longent la rive sud jusqu'à son extrémité. Ces deux flux convergent alors au-dessus de la Pointe de Grave avant de finalement traverser l'estuaire en direction de la Charente Maritime et, au-delà, vers l'Europe du Nord et la Sibérie. La migration est plus active par beau temps et légère brise de nord-est, mais certains pics migratoires ont eu lieu sous la pluie. C'est un haut lieu de la lutte contre le braconnage de la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur*, pratique aujourd'hui révolue grâce à un travail énorme de sensibilisation et d'action sur le terrain. Le site est suivi depuis 1984 suivant un protocole standardisé. Parmi les espèces migratrices les plus remarquables, on notera plusieurs espèces de rapaces diurnes notamment

le Faucon hobereau *Falco subbuteo*, la Spatule blanche *Platalea leucorodia*, la Tourterelle des bois ou le Goéland brun *Larus fuscus*, mais aussi de nombreuses espèces de passereaux en effectif significatif. Le passage diurne du Loriot d'Europe *Oriolus oriolus* constitue également l'une des originalités du site.

**Coordonnées :** LPO Aquitaine, Observatoire Régional de la Migration des Oiseaux, ERDOIA, F-64120 LUXE-SUMBERRAUTE, 05 59 65 97 13.

## La migration en Cerdagne

Yves Dubois, Groupe Ornithologique du Roussillon - GOR

Le site d'Eyne, situé à l'extrémité orientale de la chaîne des Pyrénées, constitue un remarquable point d'observation de la migration postnuptiale des rapaces et des passereaux.

Suivi par le collectif Organbidexka Col Libre (OCL) de 1982 à 1994, ce site a ensuite été délaissé pendant quelques années. Relancé ponctuellement depuis

2008, plus systématiquement depuis 2010, le décompte des migrateurs à Eyne permet aujourd'hui d'obtenir de premières indications sur l'évolution des effectifs migrateurs de certaines espèces à l'est des Pyrénées sur les trois dernières décennies.

Le Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* est sans conteste l'espèce phare du site (près d'un millier de migrateurs les meilleures années), mais la régularité et l'importance de la migration de la Bondrée apivore *Pernis apivorus* est également à signaler (18 296 individus en 2011). Le site est également très favorable à l'observation des Faucons d'Eléonore *Falco eleonora* et crécerellette *F. naumanni*. Quoique plus dispersée, la migration des passereaux à Eyne peut néanmoins permettre l'observation de plusieurs dizaines de milliers de fringilles lors d'une matinée de fin octobre. Le spot est également propice à l'observation du Guêpier d'Europe *Merops apiaster*, du Pipit des arbres *Anthus trivialis* ou de la Bergeronnette printanière *Motacilla flava*. Il est primordial de poursuivre le dénombrement des rapaces migrateurs d'août à octobre sur ce site afin de percevoir d'éventuelles évolutions des populations migratrices sur des espèces aussi patrimoniales que le Circaète

Pointe de Grave - photo : Laurent Couzi ©



# La fin du braconnage au Col de l'Escrinet

Julien Traversier, LPO Drôme, CORA

Jean-le-Blanc (la majeure partie de la population française migrant par Eyne à l'automne) ou l'Aigle botté *Aquila pennata*.

Malheureusement, comme souvent dans le cas d'étude de ce type, le problème de financement pluriannuel se pose...

**Coordonnées :** Yves Dubois, site Internet du GOR : <http://gorperpignan.pagesperso-orange.fr/> ; site Internet personnel : <http://www.yvon-piafologie.skyrock.com>, site photos : <http://www.oiseaux.net/photos/yves.dubois/>, site CHR PICARDIE : <http://chr-picardie.over-blog.com/> [pypiou66@orange.fr](mailto:pypiou66@orange.fr).

Depuis une dizaine d'années, les chasseurs d'oiseaux migrateurs et les protecteurs de la nature s'affrontaient autour du sort des Pigeons ramiers *Columba palumbus* dans le sud de la France, en Ardèche. Le col de l'Escrinet est un couloir migratoire réputé, mais fut également le théâtre de confrontations brutales. Il y a dix ans, la Fondation Franz Weber a acquis un terrain dans cette région stratégique dans le but de surveiller et d'observer la migration des oiseaux. A chaque printemps, des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs, dont les Pigeons ramier si convoités par les chasseurs, partent du Sud vers le nord pour rejoindre les régions européennes de nidification. A travers leur périple, ils survolent le couloir du Col de l'Escrinet, où les chasseurs d'oiseaux les attendent. L'irritation de ceux-ci réside seulement dans le fait que la majeure partie des Pigeons ramiers survolent la région en mars, alors que la chasse aux oiseaux migrateurs est interdite à partir de fin février. De ce fait, les chasseurs avaient déjà exigé en octobre 2010 une dérogation à la Directive européenne pour la protection des oiseaux sauvages. Ils voulaient obtenir l'autorisation de chasser 1500 Pigeons ramiers en mars sur cinq couloirs migratoires de l'Ardèche.

« Le Pigeon ramier n'est pas une espèce menacée », argumentaient-ils, tout en affirmant que cette chasse était une tradition en Ardèche depuis 1873.

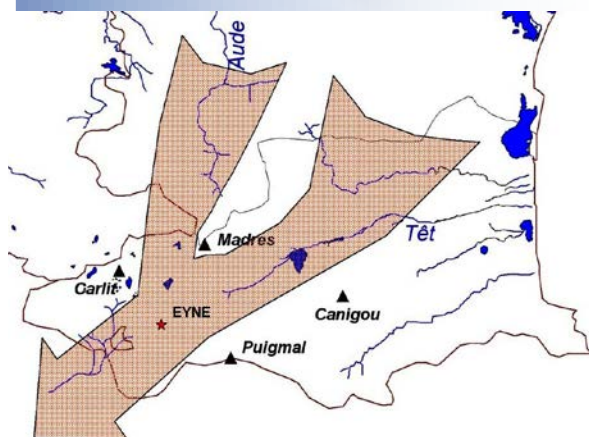
Au contraire, les résultats des recensements effectués par les chasseurs, par l'Office national de la chasse et par les associations de protection sur trois couloirs migratoires de l'Ardèche prouvent clairement la nécessité de protéger les Pigeons ramiers au mois de mars.

C'est donc avec un immense soulagement et une grande satisfaction, que les protecteurs des oiseaux ont accueilli la décision du Ministère de l'environnement de rejeter les prétentions des chasseurs.

« Cette nouvelle devrait, espérons le, marquer la fin du très long combat qui nous a opposé au monde de la chasse pour le droit de vie des oiseaux migrateurs. Nous avons eu le privilège et le très grand plaisir d'avoir votre aide et votre soutien dans cette affaire. Je tiens donc à vous associer à la joie de cette bonne nouvelle ! » a écrit Pierre Athanaze, président du Collectif du Col de l'Escrinet, à la Fondation Franz Weber – qui a souhaité partager cette joie avec ses amis et ses bienfaiteurs.

**Coordonnées :** Julien TRAVERSIER [julientraversier@orange.fr](mailto:julientraversier@orange.fr)

Figure 1 : Les voies migratoires à La Cerdagne-Eyne.



Spotteurs au col de l'Escrinet - photo : collectif Escrinet ©



# Session camps de migration sur la façade atlantique et suivi des oiseaux pélagiques

## La pointe de l'Aiguillon

**Théophane You, LPO Vendée**  
**Aurélie Guégnard, LPO sud Vendée**

Le site de suivi de la migration de la pointe de l'Aiguillon situé au sud du département de la Vendée correspond à une langue de sable située le long de l'estuaire du Lay, en bordure de la Réserve Naturelle de la baie de l'Aiguillon. Nombre d'oiseaux migrateurs, notamment les passereaux se concentrent à la pointe afin de traverser la baie de l'Aiguillon dans sa partie la plus étroite.

Ce phénomène a été découvert à la fin des années 1980 par les ornithologues locaux. Suite à cette découverte, un suivi de migration a été mis en place dès 1993 avec un protocole standardisé. Les comptages ont lieu tous les jours du 1<sup>er</sup> septembre au 30 novembre entre le lever du soleil et 12 heures. Le suivi est réalisé par un bénévole responsable des

comptages et une équipe de bénévoles qui se voient chacun attribuer une espèce et sans qui les comptages ne seraient pas possible.

Le suivi de migration de la pointe de l'aiguillon entrant dans sa 20<sup>e</sup> année de comptage, les premières tendances de passage migratoire sur ce site se dégagent. Les premières tendances d'évolution des effectifs ont été présentées. Une analyse plus précise a été faite sur les années atypiques, notamment les années 1995, 2005 et 2007. Les passages de fringilles ont également mis en avant du fait de leur importance en termes de pourcentage d'effectif. Un zoom particulier a notamment été fait sur la Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*.

En effet, l'analyse des effectifs annuels de linottes à la pointe de l'Aiguillon montre une tendance inquiétante à la régression pour cette espèce.

Une partie a également été consacrée au décalage des pics de passages que montre l'analyse des différentes années de suivi. Enfin, nous avons montré que le suivi à la pointe de l'Aiguillon peut également être « le théâtre » de belles observations : Eider à duvet *Somateria mollis* cette année, océanites 2009, Bruants des neiges *Plectrophenax nivalis*...

**Coordonnées :** Théophane You,  
Directeur - LPO Vendée, La Brétinière,  
85 000 La Roche-sur-Yon, Tél. 02 51 46  
21 91, Site web : <http://vendee.lpo.fr>,  
Base de données en ligne : [www.faune-vendee.org](http://www.faune-vendee.org)  
Aurélie Guégnard, chargée de missions,  
LPO sud Vendée, le Grand Mothais,  
85540 CHAMPAGNE-LES-MARAIS.  
02 51 56 78 80 [aurelie.guegnard@lpo.fr](mailto:aurelie.guegnard@lpo.fr)

La présentation de la pointe de l'Aiguillon par Théophane You - photo : LPO Vendée) ©



# La migration postnuptiale diurne de quelques passereaux à l'ouest d'une ligne Dunkerque-Cap Ferret : quelques propositions d'hypothèses

Depuis 25 ans, de nombreux sites ont été plus ou moins régulièrement suivis en migration postnuptiale à l'ouest de la ligne qui va de Dunkerque au Cap Ferret

Matthieu Beaufile, Groupe Ornithologique Normand - GONm

Cette intervention propose des schémas hypothétiques de la migration postnuptiale de certaines espèces de passereaux à partir des données collectées dans le cadre du suivi du réseau Mission Migration mais aussi sur d'autres sites. L'objectif est d'étayer, compléter les informations et de réfléchir à un ou plusieurs protocoles de test (validation ou invalidation des hypothèses) sur l'ensemble de ces propositions, dans l'espace grand ouest de la France.

Pour comprendre les différences très importantes entre les variations annuelles faite entre Carolles et l'Aiguillon sur

plusieurs espèces de fringilles et les hirondelles ou de la même manière pour comprendre pourquoi il y a souvent plus de Pinsons des arbres au Cap Ferret et moins de Linottes mélodieuses ou de Chardonnerets élégant qu'à l'Aiguillon, il nous faut réaliser des mesures complémentaires intermédiaires.

Il n'est pas question ici de proposer d'ouvrir d'autres sites. Les sites actuels en cours, régulièrement répartis, suivis depuis au moins une dizaine d'années (et espérons à l'avenir) permettront à terme de montrer les évolutions d'espèces si on observe notamment des faits marquant : disparitions, diminutions durable

d'ordre de grandeur...

Il est donc plutôt question de comprendre, par des coups de sonde par exemple, dans un premier temps à quel moment (situation géographique) les flots « changent » en cours de route et pourquoi. C'est un long travail, certes, mais qui peut se faire avec des protocoles beaucoup moins chronophages qui sont à penser grâce à nos réseaux disséminés d'observateurs qui voudront bien s'intéresser au sujet.

**Coordonnées :** Matthieu Beaufile, famillebeaufile@wanadoo.fr.

## Compter les migrateurs pour estimer les tendances populationnelles : effet de la pression d'observation et recommandations

Mikaël Jaffré<sup>1,2</sup>, Christophe Luczak<sup>1,2</sup>, Grégory Beaugrand<sup>1,2</sup>, Frédéric Jiguet<sup>3</sup>

Il y a plusieurs sources de données qui permettent d'estimer les tendances populationnelles des populations d'oiseaux. Parmi elles, le comptage des oiseaux en migration active sur des sites d'observation est une méthode qui permet de collecter des tendances populationnelles à grande échelle en utilisant un nombre de sites imité et un nombre relativement faible d'observateurs. De plus, cette méthode semble la plus adaptée pour de nombreuses espèces de grandes tailles, rares et discrètes telles que rapaces et autres grands planeurs.

Plusieurs études ont montré la pertinence de ces suivis pour évaluer les tendances

populationnelles des espèces migratrices. Toutefois, beaucoup de ces sites d'étude de la migration, pour des raisons financières ou de disponibilité, ne peuvent pas être suivis tous les jours lors de la période de migration. Pour palier à cela, plusieurs études, en particulier aux Etats-Unis, ont montré que des données partielles peuvent faire l'objet d'analyses approfondies pour détecter des tendances populationnelles sur le long terme. Nous proposons lors de cette présentation de (1) synthétiser les méthodes d'utilisation de données de migration pour l'étude des tendances populationnelles. Il y a en effet plusieurs méthodes qui ont été utilisées depuis les

années 60 jusqu'à aujourd'hui, des plus empiriques (total saisonnier) aux plus complexes (bayésien). Les méthodes de standardisation des jours suivis (total journalier, taux horaires, créneau horaire fixe...) et de standardisation des séries de données saisonnières (total saisonnier, index d'abondance annuel...) sont évoqués à cette occasion, ainsi que les limites qu'exigent l'utilisation de séries de données incomplètes. Nous proposons ensuite (2) d'illustrer l'effet de l'introduction de jours manquants dans des séries temporelles sur les tendances populationnelles observées. Pour cela, des jours manquants ont été introduit dans une série de données exhaustives

Hirondelles de rivage à la pointe de l'Aiguillon - photo : A. Brugnaux ©



(données du col d'Organbidexka), d'abord aléatoirement, puis de façon régulière, avec différents pourcentages de jours manquants (25, 50 et 75 %). Les résultats obtenus à partir de ces données incomplètes sont comparés aux résultats issus du jeu de données complet afin de visualiser l'effet de ces jours manquants sur les tendances populationnelles réelles. Nous proposons enfin (3) d'apporter des recommandations afin d'optimiser l'allocation des heures et des jours suivis sur les sites qui ne peuvent pas être suivis quotidiennement. Dans le contexte des sites ne pouvant pas être suivis tous les jours on notera la nécessité de standardiser les suivis (à la fois à l'échelle journalière et saisonnière). Pour réaliser un indice d'abondance annuel, le total annuel est peu cohérent. Mieux vaut utiliser la moyenne arithmétique ou géométrique. La présence de jours non suivis est peu problématique à condition de compter tous les 3 jours. Quand on a le choix, mieux vaut compter le mercredi et un jour du week-end plutôt que de compter les deux jours du week-end. La régularité est importante : un suivi systématique est recommandé. Mieux vaut compter un minimum de 2 heures par jour (idéalement plus de 6 heures).

#### Coordonnées :

<sup>1</sup> CNRS, Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences, UMR LOG CNRS 8187.

<sup>2</sup> Université Lille 1, Station Marine de Wimereux, BP 80, 62930 Wimereux, France.

<sup>3</sup> Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (CRBPO), Muséum National d'Histoire Naturelle, 55 Rue Buffon, F-75005 Paris.

## Suivis côtiers du programme FAME 2010-2012 : premiers résultats sur le Puffin des Baléares et perspectives

Amélie BOUÉ, LPO France

Le projet FAME (Future of the Atlantic Marine Environment) s'inscrit dans le programme européen INTERREG IV « Espace atlantique » et se déroule de 2010 à 2012. C'est un projet sans précédent sur les oiseaux marins qui rassemble 7 partenaires dont 5 sont des représentants nationaux de BirdLife International (RSPB, LPO, SPEA, SEO, BWI), répartis dans les 5 pays de la façade atlantique (Royaume-Uni, France, Portugal, Espagne, Irlande) ([www.fameproject.eu](http://www.fameproject.eu)).

Mieux connaître les oiseaux marins de la zone atlantique et leurs interactions avec les activités humaines, afin de mieux gérer l'espace maritime et promouvoir des pratiques durables, voilà l'objectif poursuivi ! Cela passe par une mise en commun des connaissances de chaque partenaire sur les oiseaux marins et des échanges avec les acteurs de la mer sur le rôle de chacun dans leur protection. La connaissance des zones importantes pour les oiseaux permettra d'y faire des recommandations de gestion pour les aires marines protégées existantes et d'en proposer de nouvelles.

Dans le cadre de l'Interreg FAME et avec le soutien de l'agence des aires marines protégées, la LPO coordonne un réseau de suivis côtiers, avec l'appui de structures locales, depuis l'Aquitaine jusqu'à la Haute-Normandie.

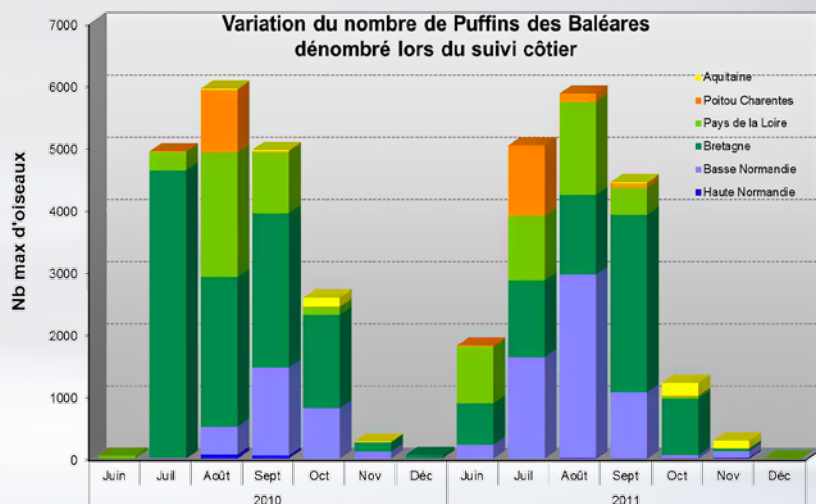
Des actions spécifiques sont également déployées sur des espèces cibles telles que le puffin des Baléares : suivis télémétriques individuels sur les sites de reproduction aux Baléares enquêtes auprès des usagers de la mer (pêcheurs, plaisanciers, développeurs éoliens...) dans le but d'améliorer les connaissances sur le Puffin des Baléares.

Les données récoltées sur le Puffin des Baléares (espèce classée par l'UICN en danger critique d'extinction) par les quelques 100 observateurs du réseau côtier en 2010 ont été analysées et confirment la responsabilité de la France pour la protection de cette espèce : l'espèce est observée en effectifs importants sur plusieurs sites côtiers, donc certains ne bénéficient à l'heure actuelle d'aucun statut de protection.

Quelques chiffres clés de 2010 :

- Plus de 100 observateurs impliqués
- 1830 heures d'observation
- 31 sites suivis
- 10 structures associées
- 2000 observations du Puffin des Baléares
- Aucun site sans Puffin des Baléares

**Coordonnées :** Amélie Boué - Etudes du patrimoine naturel, coordinatrice France du programme FAME, contact : [amelie.boue@lpo.fr](mailto:amelie.boue@lpo.fr) 05.46.82.12.34)



Graphique : Variation du nombre de Puffins des Baléares dénombrés lors du suivi côtier.

# 1995, année atypique ? Observation des effets d'un shift climatique sur les sites de migration

Mikaël Jaffré <sup>1,2</sup>, Christophe Luczak <sup>1,2</sup>, Grégory Beaugrand <sup>1,2</sup>, Frédéric Jiguet <sup>3</sup>

Il y a aujourd'hui à travers l'ensemble du globe de nombreuses preuves de l'impact du changement climatique en cours sur l'ensemble des groupes taxonomiques. Parmi ces changements observés, certains cas ont montré un effet non-linéaire du réchauffement global sur les écosystèmes, espèces ou communautés, ceux-ci répondant par une séquence de changements soudains (shifts) suivis par des périodes de relative stabilité. Plusieurs études ont montré un shift marqué de paramètres biotiques chez les oiseaux (abondance, phénologie, répartition) en Europe au milieu des années 1990.

Comme exemple nous pouvons citer la date d'arrivée des hirondelles de fenêtre *Delichon urbicum* en Angleterre (COTTON, 2003), la période de reproduction chez le Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* en Finlande (SOLONEN, 2008), la tendance des populations nicheuses de Buse variable *Buteo buteo* en Finlande (LEHIKOINEN *et al.*, 2009), la répartition des limicoles en hivernage sur les côtes françaises (GODET *et al.*, 2011), ou encore la distribution du Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus* par le biais d'une cascade trophique (LUCZAK *et al.*, 2011)... Le but de cette présentation est d'illustrer ce glissement à partir des données issues des suivis réalisés sur les sites de migration du réseau de la mission migration. En effet, pour plusieurs sites et plusieurs groupes taxonomiques d'oiseaux, un phénomène semble opérer ces mêmes années. Tout d'abord, les dates de passage des rapaces migrateurs « courte distance » ont été étudiées sur des sites allant de Falsterbo aux cols pyrénéens en passant par le Massif central et les Alpes, et montrent une réaction commune autour de 1995, particulièrement marquée sur les cols pyrénéens. En effet, à partir

de 1995 ces oiseaux ont eu tendance à passer plus tard sur les sites de migration ouest européens, ce régime de migration tardive ayant de nouveau repris un rythme d'avant-shift à partir de 2006 (ils passaient alors de nouveau plus tôt). De plus ce glissement est également observable sur les tendances populationnelles de certaines espèces comme la Buse variable ou le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*. De même, la tendance populationnelle des principales espèces d'anatidés marins en migration en Europe occidentale (du Nord de la France à Falsterbo) a connu un changement de rythme marqué cette même année. Les effectifs d'oiseaux en migration postnuptiale ont en effet globalement augmenté sur les sites nordiques de Falsterbo (Suède) et de Blåvand (Danemark) alors que dans le même temps les effectifs chutaient sur les sites plus méridionaux des Pays-Bas et du Nord de la France (Cap Gris-Nez et Le Clipon).

## Coordonnées :

<sup>1</sup> CNRS, Laboratoire d'Océanologie et de Géosciences, UMR LOG CNRS 8187.

<sup>2</sup> Université Lille 1, Station Marine de Wimereux, BP 80, 62930 Wimereux, France.

<sup>3</sup> Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (CRBPO), Muséum National d'Histoire Naturelle, 55 Rue Buffon, F-75005 Paris.

# Coopération

## A vélo de Boulogne à Batoumi : Bicloupiaf

Maël Sinior

Maël Sinior et Simon Cavallès rejoignent à vélo le camp de migration de Batoumi, en Géorgie, depuis l'Italie en traversant la Turquie, l'Iran et l'Azerbaïdjan. Bicloupiaf est le projet né d'une passion partagée par deux jeunes voyageurs, l'étude de la migration des oiseaux. A partir de l'envie d'aller observer les rapaces en migration sur les côtes géorgiennes de la mer Noire, le projet s'est construit petit à petit autour des thèmes du partage, de l'écologie et de l'ouverture sur le monde. Ce voyage est aussi sous-tendu par une philosophie de vie : vivre son épanouissement personnel dans la simplicité. Nous n'avons pas choisi de partir à vélo seulement pour les vertus écologiques que revêt un tel voyage. Le vélo est propice au voyage à vitesse humaine. Une allure où on redécouvre les notions d'espace et de temps. Un rythme qui favorise également les rencontres humaines et permet d'appréhender la singularité des différents modes de vie des personnes rencontrées. Notre but est de découvrir et de faire partager les richesses humaines et culturelles de pays méconnus ou occultés, avec comme fil rouge les oiseaux et les richesses naturelles. L'aventure est terminée. Quatre mois et trois semaines de voyage à vélo, 6 pays traversés, 7 585 km parcourus, puis deux mois de suivi de la migration sur un des sites de migration majeurs de l'Ancien Monde.

Maël au milieu de la photo - photo : Simon Cavallès ©



## Le suivi de la migration en Italie par le réseau Infomigrans

Luca Giraudo, Migrans

Le suivi de la migration des rapaces en Italie a commencé il y a environ 28 ans, avec les premières campagnes d'observation focalisées sur la lutte contre les tirs illégaux aux Bondrées apivores qui se produisaient sur le détroit de Messine, en Sicile et en Calabre. Pour voir les premières campagnes dédiées seulement à l'étude de la migration on doit attendre les années 90, avec les premières observations standardisées au Valle Stura et, deux ans plus tard, sur les Cols Asolani. Ensuite, grâce à la diffusion par Internet et à la publication du bulletin Infomigrans, l'intérêt pour la migration des rapaces s'est manifesté fortement en Italie. Dans cette communication seront

présentées les synthèses des résultats publiés sur Infomigrans, qui pourront fournir une vision globale de l'état des lieux pour ce qui concerne cette branche des suivis en Italie.

### Coordonnées :

Luca Giraudo, Parco Naturale Alpi Marittime, Sede operativa di Entracque-Settore Vicedirezione-Servizi Tecnico, Vigilanza e Conservazione, Strada Provinciale per San Giacomo, 12 - 12010 Entracque (CN) Italia, [www.parcocalpimarittime.it](http://www.parcocalpimarittime.it), tel.: +39 0171 978809, [luca.giraudo@parcocalpimarittime.it](mailto:luca.giraudo@parcocalpimarittime.it), tel.: +39 0171 978809

## 20 années de suivi à Valle Stura

Luca Giraudo, Migrans

On présente pour la première fois les résultats du suivi sur la migration des rapaces en Valle Stura, coordonné par le Parc naturel Régional des Alpi Marittime dans le cadre du projet Migrans. Les deux espèces ciblées sont la Bondrée apivore *Pernis apivorus* et le Circaète Jean-le Blanc *Circaetus gallicus*, pour lesquelles Valle Stura représente un des sites italiens les plus importants en migration postnuptiale. Les résultats sont mis en relation avec d'autres sites en Italie du Nord et de la Côte d'Azur, et mettent en évidence que les deux espèces

semblent présenter une augmentation des effectifs au cours des années depuis 1992.

**Coordonnées :** Luca Giraudo, Parco Naturale Alpi Marittime, Sede operativa di Entracque-Settore Vicedirezione-Servizi Tecnico, Vigilanza e Conservazione, Strada Provinciale per San Giacomo, 12 - 12010 Entracque (CN) Italia, [www.parcocalpimarittime.it](http://www.parcocalpimarittime.it), tel.: +39 0171 978809, [luca.giraudo@parcocalpimarittime.it](mailto:luca.giraudo@parcocalpimarittime.it), tel.: +39 0171 978809

## Trois années de prospection

### au Burundi pour observer la migration postnuptiale des rapaces paléarctiques et des passereaux européens

**Coopération décentralisée Burundi - Région des Pays de la Loire, résumé d'interventions et de propositions de la LPO 85 2007-2010 par Yves Gaugris, LPO Vendée**

La région afro tropicale reçoit des oiseaux migrants provenant de l'Hémisphère Nord. Le nombre d'oiseaux arrivant au sud du Sahara provenant de la zone paléarctique est estimé à 3 750 millions (Moreau 1972). Le corridor Jourdain Vallée du Nil est considéré comme le plus important pour la migration au Monde, il est la principale route entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique qui est régulièrement utilisé par les oiseaux. Ces derniers entrent par l'Egypte, volent à travers le Soudan, Uganda, Kenya, Tanzanie, Burundi et l'Afrique australe (Malawi, Zimbabwe, Afrique du Sud). Etant situé dans ce corridor le Burundi reçoit donc chaque année de septembre à avril des milliers d'oiseaux migrants.

Le Burundi se trouve dans la région du Rift « Albertin » qui est caractérisé par un fossé d'effondrement occupé à cet endroit par le lac Tanganyika. Cette faille est située entre la crête Congo Nil à l'Est et la chaîne montagneuse d'UVIRA (Congo), à l'Ouest. La crête Congo Nil et le Lac Tanganyika constituent un repère naturel très important pour la migration. Il faut savoir que le grand rift de l'Afrique orientale se divise en deux et que l'axe « Albertin », le plus à l'Ouest, reste mal connu à ce jour en raison de la priorité habituelle, traditionnellement donnée de longue date aux travaux de recherche sur la branche orientale du rift, notamment au Kenya ou en Tanzanie. C'est pourquoi, malgré son importance dans la migration des oiseaux, la région

du Rift « Albertin » n'a, jusqu'à présent, pas fait l'objet de travaux de recherche et a manqué d'observateurs assidus pour déterminer le nombre et les espèces qui transitent réellement par cette région.

La mission dite « Flyways », basée sur l'observation des rapaces paléarctiques au Burundi, effectuée par la LPO 85 depuis trois ans a permis de confirmer l'importance de cette migration. Ces missions ont aussi montré l'importance et la très grande diversité des espèces de rapaces et des passereaux. Ces observations ont mis en évidence les capacités indéniables du Burundi comme pays capable de garantir

l'accueil écologique de ces migrateurs à la fois sur le plan environnemental (parcs et réserves) que sur la sécurité du site de passage (pas de chasse ni de captures). Le Burundi compte environ 135 espèces d'oiseaux migrateurs parmi lesquelles 20 sont des rapaces qui ont été observés sur un effectif de 60 espèces d'oiseaux de proie. Les observations faites chaque année aux mêmes endroits ont fait apparaître une grande variation des éléments climatiques (orages, passage de la saison sèche à la saison des pluies) qui ont rendu les comptages difficiles et parfois aléatoires. Ce phénomène est nouveau par rapport au contexte

prévalant il y a une trentaine d'années (variation du climat ? réchauffement climatique ?). Il devient indispensable d'avoir un réseau d'ornithologues burundais (formation et logistique) capables de suivre la migration post nuptiale de septembre à décembre et la migration pré-nuptiale de février à avril. Ainsi, la crête Congo-Nil constitue bien un axe important de migration des rapaces paléarctiques, en témoignent les observations qui ont été faites lors de ces missions.

**Coordonnées :**

Yves Gaugris, [gaugris.yi@wanadoo.fr](mailto:gaugris.yi@wanadoo.fr)

## Monitoring de la migration des rapaces en Catalogne Le projet PERNIS et quelques données supplémentaires

Marc Anton, Institut Catalan d'Ornithologie, ICO

Le premier suivi de la migration postnuptiale des rapaces en Catalogne a débuté en 1988 au Parc Naturel de Collserola, un site protégé près de Barcelone. Ensuite, d'autres sites protégés ont organisé des suivis similaires et en 2003 l'Institut Catalan d'Ornithologie a lancé le projet PERNIS et trois autres suivis qui exigent une coordination centrale et une méthodologie standardisée.

Le projet PERNIS comporte dix sessions d'observation durant autant de semaines consécutives de la mi-août à la mi-octobre. Pendant chaque session, les spotteurs observent pendant 4 heures, de 10h00 à 14h00. Après une période de croissance, de 10 sites d'observation en 2003 à 28 en 2006, la participation au projet a diminué. En 2011, il restait 20 sites. Le but du projet est de mieux connaître les

flux migratoires des rapaces en Catalogne. Les principaux résultats démontrent des différences importantes, à la fois inter et intraspécifiques. Les Bondrées apivores, par exemple, montrent des différences spatio-temporelles importantes de phénologie. Tandis que le pic migratoire est observé vers la fin août ou début septembre dans les Pyrénées, il est noté pendant la 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> semaine de septembre sur la côte méditerranéenne. Nous avons également la confirmation que la migration postnuptiale inversée de l'Aigle botté n'est pas si rare : le projet PERNIS la démontre pour trois années différentes. De 2003 à 2010 24 individus ont été observés en rémigration (7,8 % du total). Il y a des reprises hivernales en Catalogne et en Italie d'individus bagués au nid dans le sud de l'Espagne. Malgré les

résultats intéressants, la pérennisation du projet n'est pas assurée. D'une part, il y a des problèmes financiers et d'autre part, le projet apporte relativement peu de renseignements supplémentaires en comparaison avec les données au gré du hasard saisies sur [ornitho.cat](http://ornitho.cat). C'est pourquoi nous avons 1/ inclus le projet sur [migracion.net](http://migracion.net) et [ornitho.cat](http://ornitho.cat) afin de couvrir une zone plus étendue, 2/ analysé les résultats des observations ponctuelles et celles du projet PERNIS en même temps. L'intégration des données des sites les mieux suivis sur [migracion.net](http://migracion.net) nous permettra d'analyser les données dans un contexte international.

**Coordonnées :** Marc Anton, Institut Català d'Ornitologia, site web [www.ornitologia.org](http://www.ornitologia.org), tél. +34 934587893

**Partenaires des rencontres annuelles :**



Décembre 2012 © · Editée par la Mission Migration ; coordination : 62 rue bargue 75015 Paris  
Conception : Gunter de Smet, Yvan Tariel · Relecture : Julie Brignonon, Gunter de Smet  
Composition et maquette originale : Emmanuel Caillet · La tomate bleue

La Mission Migration est coordonnée par la LPO. Les associations fondatrices sont l'association Le Clipon, le Groupe ornithologique corse (GOC), le Groupe ornithologique normand (GONm), la LPO et ses délégations, Organbidexka Col Libre (OCL), la Maison de l'Estuaire et Picardie Nature.

Visitez [www.migracion.net](http://www.migracion.net)

Contact : Gunter De Smet (Coordinateur de la Mission Migration) - [gunter.desmet@lpo.fr](mailto:gunter.desmet@lpo.fr)

Réalisé grâce au soutien financier de : ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer, EDF Diversiterre, Parc interrégional du Marais Poitevin, Région Île-de-France, Fondation Nature & Découvertes, et les donateurs de la LPO.

